

## Marcel Legay et le Conservatoire Populaire Mimi Pinson

Cet article emprunte nombre d'informations au livre « Le chansonnier Marcel Legay – *Le son d'un belle âme* »<sup>1</sup> et reproduit de larges extraits de l'excellent article que l'universitaire américaine Mary Ellen Poole, musicologue spécialiste du domaine, a fait paraître en 1997 dans la revue internationale : *19th-Century Music*<sup>2</sup>.

En 1902, le compositeur Gustave Charpentier<sup>3</sup> crée le *Conservatoire Populaire de Mimi Pinson* pour l'éducation artistique gratuite des jeunes ouvrières parisiennes. Il entraînera dans cette aventure extraordinaire un certain nombre de ses collègues artistes et musiciens – dont Marcel Legay – pour y enseigner la musique, le chant, la danse, etc.

L'expérience originale du *Conservatoire Populaire de Mimi Pinson* s'inscrit dans les grands mouvements d'éducation populaire qui, à la suite des idées de Fourier, Comte, Saint-Simon, Michelet, etc., animent la pensée de l'intelligentsia de gauche à l'orée du XX<sup>e</sup> siècle : sociétés orphéoniques, théâtre du peuple, universités populaires et maintenant conservatoire populaire !

*Mimi Pinson*, fait référence au personnage du conte d'Alfred de Musset *Mademoiselle Mimi Pinson – Profil de grisette* (1845)<sup>4</sup>. Mais en ce début de XX<sup>e</sup> siècle, dans l'imaginaire populaire, la grisette *Mimi Pinson*, représente la petite ouvrière parisienne, œuvrant le plus souvent dans le domaine de la confection et de la mode. Bien que de condition modeste, elle est idéalement issue d'une famille honnête et travailleuse. Il lui est permis d'être un peu délurée, mais sans plus. Avec peu de moyens, elle est capable de développer des trésors d'ingéniosité pour s'habiller avec un certain « chic parisien ».

L'idée première de Gustave Charpentier est de donner à cette *Mimi Pinson* l'accès à une certaine culture artistique habituellement réservé aux jeunes filles de la classe bourgeoise. Pour ce faire, il se propose de l'éduquer gratuitement au chant, à la musique et à la danse, de participer à la création de spectacles musicaux et, plus prosaïquement, de lui donner accès à un certain nombre de spectacles de prestige, à l'Opéra par exemple. L'objectif maintes fois répété de Charpentier sera de défendre « le droit à la beauté » pour *Mimi Pinson*. Et dans la foulée des idées utopiques généreuses de l'époque, l'admirable concept d'« éducation mutuelle » devra permettre de diffuser cette culture au sein même du peuple. *Mimi Pinson* est éduquée et formée pour être en mesure de retransmettre elle-même, dans sa famille, en société, au sein de son atelier, cette culture musicale.

On se doute bien que cette expérience fait couler beaucoup d'encre. Tous s'y mettent : journaux, gazettes, revues, chansonniers, humoristes, caricaturistes ; il y a même une pièce de théâtre sur le sujet... Au début beaucoup d'observateurs, même parmi ceux qui ont un *a priori* bienveillant, sont plutôt dubitatifs. On donne quelques mois à l'expérience. Elle durera 37 ans ! Puis les médisances arrivent : « vous pensez, ce monsieur qui s'entoure d'une flopée de petites jeunettes, c'est quand même douteux ». Puis les critiques de la société bien-pensante qui s'inquiète pour l'avenir de ces jeunes filles et de leur capacité à se trouver un mari par la suite : « imaginez ! vous pensez que l'honnête travailleur, au retour de son harassante journée de travail, va se contenter d'une jolie chansonnette en lieu et place d'un bon repas chaud ! ». Certaines critiques sont plus pertinentes qui s'intéressent au ressenti de ces jeunes filles

<sup>1</sup> *Le chansonnier Marcel Legay – Le son d'une belle âme*, Yves Bertrand, L'Harmattan, 2015, pp. 115-122.

<sup>2</sup> *Gustave Charpentier and the Conservatoire Populaire Mimi Pinson*, Mary Ellen Poole, *19th-Century Music*, Vol. 20, n° 3, 1997, pages 231-252.

<sup>3</sup> Gustave Charpentier est né à Dieuze en Lorraine en 1860 et mort à Paris en 1956. Il passe son enfance dans l'agglomération industrielle de Tourcoing où il prend conscience de la dureté de la condition ouvrière et de la difficulté de l'accès à la culture pour ces classes laborieuses. En 1881, une bourse de la ville de Tourcoing lui permet de poursuivre ses études musicales au Conservatoire de Paris, où l'un de ses professeurs sera Jules Massenet. Il remporte le prix de Rome en 1887. Son œuvre majeure restera l'Opéra *Louise* [1900], qui alliant réalisme et romantisme, obtient un succès immédiat.

<sup>4</sup> Selon l'expression de Maurice Le Blond, « Mimi Pinson, l'héroïne savoureuse et faubourienne, la délicate et laborieuse grisette d'Alfred de Musset. »

qui, flirtant avec le monde artistique, pourraient se projeter dans quelque rêve inaccessible de célébrité facile. C'est d'ailleurs un vrai problème, et Charpentier, qui en est conscient depuis le début, a « briffé » ses professeurs pour qu'ils veillent à ne pas entretenir de tels espoirs trompeurs. Finalement comme le note Mary Ellen Poole : « Grâce à l'habileté et la ténacité de son fondateur, le *Conservatoire Populaire de Mimi Pinson* continua ses activités jusqu'en 1939, portant jusqu'au cœur du vingtième siècle les valeurs philosophiques de Saint-Simon, Fourier, Michelet, du mouvement naturaliste et celui des sociétés orphéoniques. »

Quand on connaît la détermination sans faille de Marcel Legay pour promouvoir *La Bonne Chanson*, on comprend qu'il ait tout de suite adhéré au projet de son ami Gustave Charpentier. Il sera donc professeur au *Conservatoire Populaire de Mimi Pinson*, et ce, jusqu'à la fin de sa vie, en 1915. Dans son article de la revue internationale *19th-Century Music*, Mary Ellen Poole<sup>5</sup> parle de l'action de Marcel Legay au sein du Conservatoire de Mimi Pinson :

« En 1903, en s'assurant le concours de son ami Marcel Legay, Charpentier faisait clairement le choix d'injecter de la *chanson populaire* dans le programme du Conservatoire. Legay était un homme de scène aguerré qui, à l'instar de Charpentier, avait connu les villes minières du Nord de la France et n'oubliait jamais ses racines. Tout comme Charpentier, le chansonnier s'était déjà assez souvent essayé à marier art et politique dans quelques-unes de ses chansons. Les chansons de Legay étaient tout à fait dans l'état d'esprit de l'« anti-virtuosité » professée par Charpentier et elles renforçaient son principe de ne jamais encourager des ambitions professionnelles des élèves. Presque aucune des chansons choisies par Legay n'étaient d'authentiques chants folkloriques mais, par contre, elles avaient été délibérément composées « à la manière » de ces chants folkloriques. Parfois elles finissaient par être si bien connues du public qu'elles tombaient, de fait, dans le domaine de la tradition orale. Ces chansons étaient chantées, soit à l'unisson, soit par un chœur qui reprenait le refrain alors que Legay chantait les couplets. Cette technique donnait au public l'image charmante (et rassurante) de jeunes filles issues du peuple chantant de façon appliquée des chansons populaires sous la direction d'un homme qui aurait pu être leur père.

« Lorsque l'on examine le programme de formation, on voit la façon de laquelle les chansons sont utilisées pour servir deux des objectifs fondamentaux du Conservatoire : (i) maintenir le lien entre la petite ouvrière urbaine et ses sœurs paysannes et (ii) souligner l'importance de son futur rôle de « mère de famille ». Le premier concert public a lieu le 23 mai 1904 dans le grand hall du palais du Trocadéro (selon Charpentier : la seule scène parisienne assez vaste pour recevoir ces grandes représentations). En première partie du programme, divers chœurs chantent des airs de Bizet, Gossec, Beethoven, Méhul, Berlioz (avec l'incontournable *Damnation de Faust*), Massenet et Mendelssohn. Un organiste interprète deux solos ; des danseurs et des élèves escrimeurs présentent leur numéro. Après l'entracte, on a droit à des scènes de Marivaux, des pièces de Gounod et des danses anciennes, le tout intercalé avec les prestations des élèves de Legay interprétant deux chansons *phare* de leur répertoire.

« Dans la *Revue Théâtrale* du mois de juin, le critique Edouard Gauthier commente cette juxtaposition du chœur des jeunes filles avec le personnage plutôt échevelé de Legay<sup>6</sup> :

« *Le chœur – composé des élèves des classes de Pigalle et de Milton – nous a ramené aux « Temps des cerises » et au temps encore plus lointain des chansons rustiques de Pierre Dupont. Marcel Legay (l'un des professeurs qui enseignent à Mimi Pinson chaque dimanche matin, et on l'en remercie !) conduit les chansons, drapé dans son long manteau. Et le contraste est ravissant entre les couplets de la Promenade du paysan, vibrants des profondeurs sonores du dernier de nos bardes et le clair refrain chanté à l'unisson par une centaine de filles du peuple ».*

« La première des chansons mentionnées par Gauthier *Le temps des cerises* deviendra la véritable signature musicale du Conservatoire, interprétée à chaque occasion. Charpentier a choisi d'adapter la romance bucolique de Jean-Baptiste Clément dont l'œuvre est constituée de chansons sentimentales

<sup>5</sup> Gustave Charpentier and the Conservatoire Populaire Mimi Pinson, Mary Ellen Poole, *19th-Century Music*, Vol. 20, no 3, 1997, pages 231-252 ; traduction Yves Bertrand.

<sup>6</sup> Edouard Gauthier, " La Première Sortie de *Mimi Pinson*, *Revue théâtrale*, Juin 1904.

pour le café-concert mais aussi de chansons contestataires exprimant ouvertement la souffrance de parisiens pendant la Commune. A l'examen des programmes conservés dans le *Fonds Charpentier*, on voit que *La Promenade du paysan*, de Pierre Dupont était la deuxième chanson la plus fréquemment chantée par Legay et ses élèves. A l'instar du *Temps des cerises*, cette *chanson rustique* de 1859 idéalise elle aussi quelque peu la vie rurale<sup>7</sup>.

« Au premier coup d'œil il n'est pas évident de comprendre pourquoi ces deux chansons pastorales occupent une telle place dans ce Conservatoire très urbain dont les étudiantes, si l'on en croit le registre de 1909, sont essentiellement des couturières.<sup>8</sup> Cette image nostalgique d'une campagne idyllique résonne sans doute de façon puissante dans la mémoire d'un grand nombre de parisiens – et parmi eux Charpentier – qui, volontairement ou involontairement, ont quitté leur province pour la capitale. Mais elles servent aussi à rassurer le public sur le fait que le modèle domestique rural doit être, pour ces jeunes choristes, plus puissant que le rêve d'une carrière artistique sur les scènes de la ville. Et tant pis si les deux auteurs sont des activistes bien connus de la cause socialiste et, dans le cas de Jean-Baptiste Clément, de la cause syndicaliste. En tout cas, l'inclusion de ces chansons dans les programmes du Conservatoire montre clairement les idées politiques de Gustave Charpentier et Marcel Legay quant à l'institution *Mimi Pinson*.

« Dans le concert de 1904, plus d'un tiers de chansons contemporaines programmées, sont des chansons mises en musique par Legay sur des textes de son collaborateur le plus fidèle, Maurice Boukay – pseudonyme de l'homme politique radical-socialiste Charles Couyba, poète à ses heures. Mais, malgré son prestige, les couplets incendiaires de Boukay n'eurent pas l'heur de plaire à l'agent de la censure qui assista à la répétition générale du 15 mai. Le *Petit Journal* rapporte que le *Soleil Rouge* qui devait clore le programme fut victime de ses coups de ciseau. Un coup d'œil sur le sixième couplet et le refrain permet d'en comprendre la raison :

*Prostituée au lit sans draps,  
Il te manquait pour être sage  
La dot exigible aux contrats,  
De quoi payer ton mariage.  
Marche au grand jour ! Lève les yeux.  
Tes yeux purs, vers celui qui t'aime  
Et demain, tes enfants joyeux  
Te vengeront de l'anathème.  
Refrain  
Compagnon, le vieux monde bouge :  
Marchons droit, la main dans la main !  
Compagnon, le grand soleil rouge  
Brillera, brillera demain.*

« Question amertume et de combativité on est loin de l'optimisme consensuel d'un Pierre Dupont, et notamment à travers la symbolique évidente de la couleur *rouge*. Et on imagine que l'image de jeunes ouvrières chantant *la prostituée au lit défait* (même dans l'hypothèse où celle-ci atteint la rédemption) a dû faire se lever les sourcils du censeur.

« Bien que fermement appliquée en 1904, la censure théâtrale ne put agir plus de deux ans et *Le Soleil Rouge* réapparaîtra dans les programmes du Conservatoire.<sup>9</sup> Le texte de la chanson qui loue à la fois l'action collective et le noyau familial illustre de façon parfaite le paradoxe du Conservatoire Populaire. »

<sup>7</sup> Clément (1836-1903) collabora avec Antoine Renard, ancien ténor de l'Opéra pour "Le temps des cerises." La musique de Renard (et les paroles de Clément) seront reprises de nombreuses fois. Le *Nouveau Larousse illustré de 1898* qualifie Pierre Dupont (1821-70) de « chansonnier du peuple laborieux et honnête ».

<sup>8</sup> Le registre des admissions des années 1909-1911 montre que de nombreuses étudiantes du Conservatoire travaillent comme vendeuses dans d'autres secteurs de la mode que la couture : objets de fantaisie, broderies, bijoux, corsets et fourrures. Quelques-unes sont employées de bureau, sténographes, fleuristes. Une d'entre elles est modèle, une autre artiste. Les âges s'étendent de quinze à trente-huit ans, mais la plupart d'entre elles ont autour de vingt ans [fonds Charpentier 447].

<sup>9</sup> Voir par exemple la lettre du 11 Juillet 1911, de Legay à Charpentier, qui planifie un concert à l'Exposition du Mans, [fonds Charpentier 459].

Marcel Legay a été très impliqué dans cette aventure extraordinaire du *Conservatoire Populaire de Mimi Pinson*. On trouve plusieurs articles de journaux relatant les concerts que le Conservatoire a donnés à Paris et dans plusieurs villes de Province, et à chaque représentation, Marcel est là, qui s'active. A preuve, cet extrait d'article d'une certaine *Micheline* paru dans le *Courrier du Centre*<sup>10</sup> :

« Le poète Marcel Legay, l'auteur de *La chanson du semeur*, que vous connaissez sans doute de réputation si ce n'est de vue, venait présenter à son tour sa classe de chant. Ses élèves attaquèrent *Le temps de cerises*, la mélodie de J.-B. Clément. Tout à coup une voix d'homme s'éleva parmi elles. Cette voix semblait comme surnaturelle. Elle venait de donner je ne sais quel souffle puissant à la mélodie. Etonnés et ravis, les spectateurs cherchaient des yeux le chanteur. Ils furent bientôt fixés. Les élèves venaient de passer à la chanson de Pierre Dupont *La promenade du paysan*. Face au public, Marcel Legay détaillait le couplet. C'était lui le chanteur... Alors ce fut sublime. Par sa voix vibrante et passionnée, les admirables vers de Pierre Dupont vous prenaient toute... Un frisson vous secouait, pendant que, la face inspirée, donnant toute son âme, le poète semblait transfiguré. »

Sur une photographie argentique datée de 1911<sup>11</sup>, on voit sur une scène de plein air, Marcel Legay tenir la baguette de chef d'orchestre et diriger un chœur des jeunes femmes.



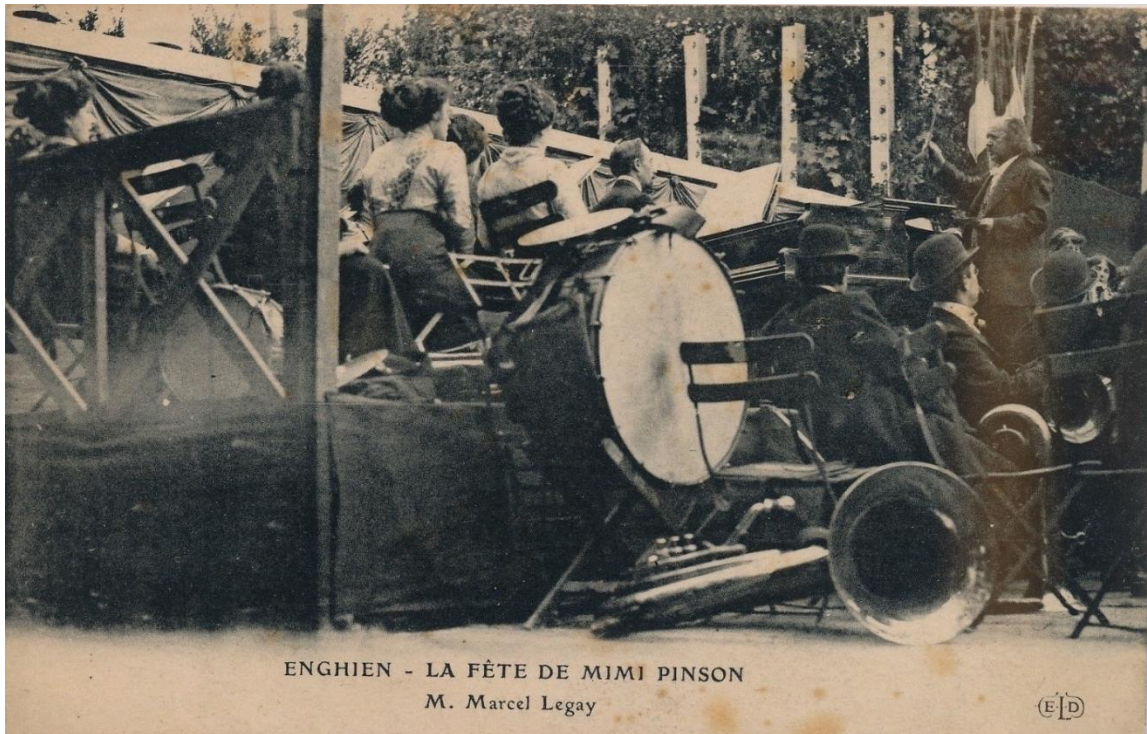
Une carte postale intitulée « Enghien – La fête de Mimi Pinson – M. Marcel Legay »<sup>12</sup> montre un autre plan de cette même scène (même disposition des drapeaux et calicots en arrière-plan). L'évènement décrit par ces deux photos est donc la fête des Mimi Pinson qui s'est déroulée le dimanche 25 septembre 1911 sur la place du Marché d'Enghien-les-Bains comme en font foi les quotidiens de l'époque.<sup>13</sup>

<sup>10</sup> Extraits de l'article *Lettres à mon cousin – Une soirée chez Mimi Pinson*, signée *Micheline*, Le courrier du Centre, 9 juin 1904.

<sup>11</sup> Ce tirage argentique original de belle qualité, est estampillé au dos : « Studio *Charles Delius*, 26 septembre 1911 » [Fonds Marcel Legay].

<sup>12</sup> Fonds Marcel Legay

<sup>13</sup> *Gil Blas* des 21, 23, 24 et 30 septembre 1911, *Le Radical* des 21 et 23 septembre 1911 et *Le Petit Parisien* du 22 septembre 1911.



Une autre carte postale issue des archives familiales<sup>14</sup> peut prêter à confusion. Elle décrit la même scène que précédemment et correspond *très exactement* au plan de la photo argentique. Cependant, elle est identifiée comme représentant la fête populaire de Mimi Pinson du Mans, en 1909, ce qui, manifestement, est erroné. Marcel Legay et les Mimi Pinson sont effectivement partis donner deux concerts lors de l'exposition du Mans<sup>15</sup> au mois d'août 1911. Manifestement la date et le lieu de l'intitulé de cette carte sont faux.



<sup>14</sup> « Les fêtes populaires de Mimi Pinson – Le Mans, 1909 – cliché Branger », [Fonds Marcel Legay].

<sup>15</sup> *Le Radical* du 7 août 1911

## Quelques informations supplémentaires :

- Création du conservatoire : 31 août 1902 selon son secrétaire<sup>16</sup> ;
- Les cours se tiennent en partie à l'école des filles du passage de l'Elysée des Beaux-Arts<sup>17</sup>, près de la Place Pigalle ;
- Gustave Charpentier, de par son aura dans le monde de la « grande » musique, avait obtenu que « deux ou trois fois la semaine, certains de nos directeurs parisiens donnent une cinquantaine de places à l'œuvre de Mimi Pinson, et nos midinettes, comme un vol d'alouettes, viennent se percher au balcon ou à la première galerie de l'Opéra-Comique pour s'y griser d'harmonie. »<sup>18</sup>
- Effectifs au 1<sup>er</sup> janvier 1910 : 500 ouvrières
- Plus de 200 concerts de 1902 à 1914, dont : Sorbonne, Jardin des Tuileries, Jardin du Luxembourg, Place des Vosges, Place de la Nation, Enghien-les Bains, Suresnes (inauguration du monument Zola), Asnières (en mars 1910, au bénéfice des sinistrés victimes de la crue du mois de janvier), Trocadéro (le 26 mai 1910, gala de la *Ligue nationale aérienne*), etc.
- Tournée en Auvergne (180 Mimi Pinson) : Riom, Chatel-Guyon, etc.
- Les classes proposées :
  - Piano ;
  - Solfège ;
  - Chant ;
  - Danse ;
  - Déclamation ;
  - Pantomime ;
  - Escrime.
  - Quelques noms d'intervenants :
    - **Gustave Charpentier**, créateur et responsable principal du conservatoire populaire mimi Pinson ;
    - **Albert Acrémant**, secrétaire général ;
    - **M. Chatelin**, secrétaire des cours ;
    - **Marcel Legay, Mme Oudard** : cours de chanson populaire ; Marcel Legay ami proche de Gustave Charpentier sera, jusqu'à sa mort, de quasiment toutes les manifestations Mimi Pinson
    - **Mlle Marié de l'Isle** (de l'Opéra-Comique), **Mme Chevalier, Mme Combes, Mme Egli, Mme Oudard, M. et Mme Bucken** : chant ;
    - **M. Perrot et Mlle Oudard** : solfège
    - **M. Schvartz, Francis Casadessus** : Chorales
    - **Mlle Antonine Meunier** (de l'Opéra) : danse ;
    - **Georges Wague** (mime) et **Albert Chantier** (compositeur) : pantomime moderne ;
    - **Mme Rabuteau-Witney** (de l'Odéon) : déclamation ;
    - **J. Ernest-Charles, Léopold-Lacour, Paul Boncour, Maurice Le Blond, Achille Ségard** : conférences.

<sup>16</sup> Selon son secrétaire général, M. Albert Acrémant, *Comœdia Illustré*, 1<sup>er</sup> mai 1910, Gallica (BNF).

<sup>17</sup> En 1932, le *Passage de l'Elysée des Beaux-Arts* (du nom d'un bal public disparu en 1894) devient la *Rue de l'Elysée des Beaux-Arts*. En 1951 il prend son nom actuel de *rue André Antoine*. Selon le site [www.montmartre-secret.com](http://www.montmartre-secret.com) : « La rue André Antoine est capricieuse. Elle commence sur le boulevard de Clichy, à hauteur de la Place Pigalle et aboutit rue des Abbesses où un escalier abrupt lui confère son petit air *utrillesque* et montmartrois... »

<sup>18</sup> Maurice Landais, *Comœdia Illustré*, 1<sup>er</sup> avril 1910, pp. 380-381 [Gallica (BNF)].

Nouvelle série — N° 1

Le N° 20 centimes

10 Février 1905

# MIMI PINSON

JOURNAL DES OUVRIÈRES PARISIENNES

DIRECTION  
48, boulevard Rochechouart  
(18<sup>e</sup>)

Paraissant tous les Mois

Directeur :  
*Gustave Charpentier*

REDACTION  
69, rue Boursault  
(17<sup>e</sup>)

## SOMMAIRE

*Art et Démocratie*  
par DUJARDIN BEAUMETZ

*Causerie*  
par LÉON DIEUZE

*Histoire de Mimi Pinson*  
par MAURICE LE BLOND

*La Millième de Carmen*  
par MARCEL

*Tribune publique*

*Echos. Correspondance.*

## Abonnements

Un An... .. 3 francs

*Pour les Mimi Pinson*  
Un An... .. 1.50 —

*Pour les Mimi Pinson*  
**Le numéro 0 fr. 10**



DESSIN DE STEINLEN

MIMI PINSON — JOURNAL DES OUVRIÈRES PARISIENNES., NO 1, 10 FÉVRIER 1905, DIRECTEUR GUSTAVE CHARPENTIER,  
ILLUSTRATION STEINLEN.